



Photo Laprés & Lavergne

STATUE DEVANT FIGURER A L'EXPOSITION DE PARIS

me semblait aride, et même, au premier abord, pardonnez-moi cette parole, impossible à traiter.

Avec un peu de recherches et de persévérance, je n'ai pu cependant donner aux lecteurs qu'une bien faible esquisse du grand homme dont j'avais à parler.

Heureux si j'ai pu aussi par mes paroles vous engager à relire Lafontaine où vous puiserez des trésors d'une richesse incomparable.

Quelques-uns ont beau essayer de lui trouver des défauts, ils ne pourront y réussir, et s'ils y parviennent, leur nom sera prononcé avec mépris, comme celui de Zoïle, le détracteur du divin Homère.

Puis à ceux qui se prétendent pleins d'esprit et de science, et entreprendraient de leur côté cette tâche vile et basse d'abaisser Lafontaine, je pourrais dire les paroles que Molière, dans un moment d'effusion, prononçait de lui : Nos beaux esprits n'effaceront jamais le bonhomme."

Paul Ivey

NOS GRAVURES

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

C'est le 22 juin, cette année, que Montréal célèbre la solennité du patron du Canada, saint Jean-Baptiste.

A cette occasion, nous croyons plaisir à nos lecteurs en publiant les portraits des principaux dignitaires du bureau de la Société Saint-Jean-Baptiste, MM. F.-L. Béique, avocat, président ; J.-X. Perreault, commissaire du gouvernement à l'Exposition de Paris, vice-président ; D. Parizeau, ex-membre de la Chambre des députés de Québec, vice-président.

C'est grâce à l'activité, au dévouement si connus de ces messieurs que notre fête nationale revêtira, cette année, un cachet plus grandiose encore que les années précédentes.

LE 65^e A VARENNES

Le samedi, 10 juin courant, les dévoués officiers de notre bataillon de milice volontaire, le 65^e, ayant à leur tête le brave et bon lieutenant-colonel Labelle, amenaient à Varennes une grande partie de leur corps de troupes : ces messieurs avaient décidé d'établir, durant trois jours, un camp avec la vie des camps, les exercices, les marches, et surtout... la *popote* en plein air.

Tout cela, ces officiers le faisaient à leurs frais.

C'est une partie de plaisir : oui, mais c'est aussi une rude corvée ! Demande-le à nos excellents compagnons d'armes, les Zouaves Pontificaux, qui n'ont pas eu l'insigne bonheur de... *carotter* le camp de Rocca di Papa (ancien camp d'Annibal) et informez-vous s'ils ont eu une douce villégiature durant les mois qu'ils ont passés là !

Cependant, le 65^e n'a pas eu à retordre le fil—que dis-je : les câbles !—qu'ont retordus nos Zouaves. Ils ont été choyés de la bonne population de Varennes ; les autorités religieuses et civiles ont rivalisé d'amabilité envers eux, les touristes même se sont mis de la partie, et j'aperçois là-bas, à gauche du groupe, la bonne figure du poète canadien, M. Louis Fréchette.

Ce qui n'a pas lieu d'étonner : le prêtre, le soldat l'écrivain, l'artiste, c'est tout un ; le premier, c'est le soldat de Dieu allant, sous le feu des combats, au risque d'être tué cent fois, réconforter les blessés, donner la suprême force aux agonisants ; le second, c'est le défenseur de la patrie, du foyer, de l'autel ; le troisième, en ses vers vibrants, écrit l'épopée que créent les deux premiers ; le dernier immortalise par son burin, par son pinceau, les traits du plus brave...

Voilà pourquoi nous, qui les connaissons, aimons le prêtre, la Sœur de Charité, cet ange paraissant toujours près de s'envoler là-haut, l'humble soldat, le poète aux divines inspirations, l'artiste imprimant son âme dans l'immobile, l'éternel récit de marbre qu'il fait d'une grande figure, d'une grande action !

Voilà pourquoi nous aimons Jeanne d'Arc la sainte enfant invincible, le commandant Marchand, ce fier guerrier chrétien !

Vous voyez qu'il fait bon contempler notre 65^e, qui suggère de telles pensées.

LE COMMANDANT MARCHAND

L'héroïque Français, dont la marche à travers des obstacles invincibles a fait l'admiration de tous ; le brave officier qui, en vertu du droit naturel, du droit des gens et du droit civil des nations policées, prit possession de Fachoda, là-bas, au sud de l'Afrique, et y planta le glorieux drapeau de la nation civilisée par excellence ; le chrétien convaincu et que le danger incessant a rendu, si possible, plus chrétien encore, est rentré en France après un voyage de cinq mille lieues ayant duré trois ans, voyage qui semble une légende, un conte fait à plaisir, un mythe.

Ils ont dit, eux, ces vendeurs d'orviétan de la perfide Albion, que le Français avait fait une réelle équipée : elle prend les allures d'une épopée.

C'était aussi des équipées, au XV^e siècle, sous Charles VII, quand vos armées, vos ducs et vos princes royaux, pris d'irrésistible panique, fuyaient dans toutes les directions devant l'Enfant, devant cette radieuse vierge que la trahison vous livra, que vous cherchiez à souiller—comme si votre grossière impudence pouvait ternir la gloire de France, Jeanne d'Arc ou le Commandant Marchand, qui qu'elle soit !

Ah ! Bedford ! Frère de roi—moins qu'un valet devant la Pucelle !... Tes mânes ont dû tressaillir d'aise, en voyant, lorsqu'il s'agit de ce vaillant capitaine, qu'il y avait encore aux brouillards de la Tamise, des gueux ayant tes sentiments !

Ce fut—et c'est encore en ce moment—un voyage triomphal par toute la France. On veut, au pays des plus grandes vertus, lui faire oublier la lâcheté un peu forcée des gouvernants. Il faut qu'il oublie, le brave commandant, la tristesse immense de son retour quand il reçut l'ordre d'évacuer Fachoda : la guerre et tout son cortège de ruines et de morts, la trahison de l'or anglais et des sectes maudites, juiverie ou franc-maçonnerie, alliées d'Albion, c'était ce qui menaçait la "douce France" si celle-ci gardait Fachoda... C'est l'excuse du gouvernement français.

Mais le drapeau de France a flotté le premier à cet endroit du Nil : la prescription ni aucune mauvaise raison ne vaut contre ce droit—et la main qui planta le bel étendard de la Fille aînée de l'Eglise, ce fut la main du Commandant Marchand !

DE BAILLEUL.

SCIENCE AMUSANTE

VÉGÉTATION INSTANTANÉE

Voulez-vous faire pousser instantanément un champignon ? Rien n'est plus simple. Prenez un grand cône renversé, et versez-y 30 grammes d'acide azotique et 30 grammes d'huile essentielle de gailac. Il se produira une vive fermentation, accompagnée de fumée et une masse spongieuse s'élèvera, ayant la forme d'un champignon naturel.

LE MARRON-VEILLEUSE

Pelez un marron d'Inde, percez-le de trous avec une grosse épingle et laissez-le séjourner dans l'huile pendant vingt-quatre heures ; enfin, introduisez à l'intérieur un peu de mèche de coton.

Vous aurez ainsi constitué une veilleuse originale : le marron flottera à la surface d'un verre d'eau et la mèche brûlera.

Quel est le vrai sage ? Celui qui ne dédaigne les leçons de personne.